

4° (DRAGUIGNAN)

Ins., 84 252 ; vot., 57 590

Abst., 31,64 % ; suffr. expr., 56 415

Jean-Michel Couve, URC-RPR, d.s., 23 442 (41,55) ; Barthélémy Mariani, maj. p.-PS, 17 562 (31,13) ; Fernand Libourel, FN, 10 324 (18,30) ; Jean-Pierre Nardini, PC, 5 087 (9,01). **BALLOT-TAGE.**

1986. - UDF, 22 162 (34,04) ; PS, 17 162 (26,36) ; FN, 9 453 (14,52) ; RPR, 9 005 (13,83) ; PC, 4 697 (7,21) ; div. g., 1 933 (2,96) ; FN diss., 480 (0,73) ; MPPT, 206 (0,31).

24 avril 1988. - Mitterrand, 18 601 (27,02) ; Chirac, 15 988 (23,22) ; Le Pen, 15 601 (22,66) ; Barre, 10 664 (15,49) ; Lajoinie, 3 409 (4,95) ; Waechter, 2 265 (3,29) ; Juquin, 1 260 (1,83) ; Laguiller, 855 (1,24) ; Boussel, 182 (0,26).

8 mai. - Chirac, 40 272 (57,03).

5° (FREJUS)

Ins., 72 673 ; vot., 48 219

Abst., 33,64 % ; suffr. expr., 47 546

François Léotard, URC-UDF-PR, c.g., m. de Fréjus, a. min., 21 825 (45,90) ; Pierre-Yves Collombat, maj. p.-PS, m. de Figanieres, 12 323 (25,91) ; Jean-Marie Le Chevallier, FN, d. cur., 9 823 (20,65) ; Bernard Barbagelata, PC, 2 786 (5,85) ; Henri Charrier, div. d., 789 (1,65). **BALLOTAGE.**

1986. - UDF, 21 813 (40,79) ; PS, 12 480 (23,33) ; FN, 9 280 (17,35) ; RPR, 5 468 (10,22) ; PC, 3 221 (6,02) ; div. g., 642 (1,20) ; FN diss., 415 (0,77) ; MPPT, 153 (0,28).

24 avril 1988. - Le Pen, 14 512 (25,19) ; Mitterrand, 14 325 (24,86) ; Chirac, 13 506 (23,44) ; Barre, 9 666 (16,77) ; Lajoinie, 2 404 (4,17) ; Waechter, 1 613 (2,80) ; Juquin, 763 (1,32) ; Laguiller, 691 (1,19) ; Boussel, 126 (0,21).

8 mai. - Chirac, 36 197 (61,25).

6° (LE BEAUSSET, BRIGNOLES)

Ins., 99 069 ; vot., 69 407

Abst., 29,94 % ; suffr. expr., 68 329

Maurice Janetti, maj. p.-PS, d.s., c.g., m. de Saint-Julien, 23 198 (33,95) ; Hubert Falco, URC-UDF, c.g., 23 036 (33,71) ; Yves Rigord, FN, 12 833 (18,78) ; Guy Guigou, PC, c.g., 9 262 (13,55). **BALLOT-TAGE.**

1986. - UDF, 22 376 (29,74) ; PS, 20 029 (26,62) ; FN, 11 815 (15,70) ; PC, 10 126 (13,45) ; RPR, 8 201 (10,90) ; div. g., 1 738 (2,31) ; FN diss., 632 (0,84) ; MPPT, 316 (0,42).

24 avril 1988. - Mitterrand, 22 220 (27,11) ; Le Pen, 19 221 (23,45) ; Chirac, 14 039 (17,13) ; Barre, 12 634 (15,41) ; Lajoinie, 7 910 (9,65) ; Waechter, 2 604 (3,17) ; Juquin, 1 937 (2,36) ; Laguiller, 1 131 (1,38) ; Boussel, 259 (0,31).

8 mai. - Chirac, 42 296 (51,39).

7° (LA SEYNE-SUR-MER)

Ins., 89 397 ; vot., 56 362

Abst., 36,95 % ; suffr. expr., 55 538

Arthur Paecht, URC-UDF-PR, d.s., c.r., c.g., m. de Bandol, 20 338 (36,61) ; Guy Durbec, maj. p.-PS, c.r., 14 349 (25,83) ; Michel Fahy, FN, 11 293 (20,33) ; Maurice Paul, PC, c.g., 9 558 (17,20). **BALLOT-TAGE.**

1986. - UDF, 20 151 (30,94) ; PS, 14 334 (22,01) ; FN, 11 180 (17,16) ; PC, 9 535 (14,64) ; RPR, 8 096 (12,43) ; div. g., 843 (1,29) ; FN diss., 665 (1,02) ; MPPT, 316 (0,48).

24 avril 1988. - Le Pen, 18 309 (26,30) ; Mitterrand, 16 295 (23,41) ; Chirac, 12 526 (17,99) ; Barre, 10 926

(15,69) ; Lajoinie, 7 085 (10,17) ; Waechter, 1 829 (2,62) ; Juquin, 1 568 (2,25) ; Laguiller, 871 (1,25) ; Boussel, 195 (0,28).

8 mai. - Chirac, 38 944 (55,48).

**Sortants :** MM. Daniel Colin, UDF (PR), remplaçant M. François Léotard nommé min. de la culture et de la communication le 20 mars 1986 ; Jean-Michel Couve, RPR ; Christian Goux, PS, se rep. dans l'Eure ; Michel Hamaide, UDF (PR), remplaçant M. Maurice Arreckx, UDF (PR), élu sén. le 28 septembre 1986, se rep. comme supp. de M. François Léotard ; Maurice Janetti, PS ; Arthur Paecht, UDF (PR) ; M<sup>me</sup> Yann Piat, FN.

La situation est dominée par la perspective de triangulaires opposant les candidats de l'URC, du FN et du PS. Les candidats de M. Le Pen peuvent se maintenir dans six circonscriptions sur sept. Dans la 3<sup>e</sup>, la candidate du FN, M<sup>me</sup> Piat, arrive devant les deux candidats de la droite classique. Dans quatre circonscriptions (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>), le candidat du FN, s'il se maintient, et pourvu qu'il soit suivi par les électeurs, peut faire chuter le candidat URC et faire élire le candidat de gauche.

En revanche, la réélection de M. Léotard semble assurée, quelle que soit l'attitude de M. Le Chevallier (FN). Le maire de Fréjus dépasse la barre des 45 % qu'il s'était lui-même fixée, même si, par un retournement savoureux, Saint-Raphaël, traditionnellement rivale de Fréjus, a plus voté pour M. Léotard que sa propre ville, ce qui semble accrédiiter l'idée d'une certaine déception de ses administrés pour l'ancien ministre de la culture. M. Léotard, en tout cas, a assez d'avance pour pouvoir se passer des voix du FN au second tour. C'est ainsi le cas pour le candidat URC de la 1<sup>re</sup> circonscription, M. Colin.

La situation de M. Couve, dans la 4<sup>e</sup> circonscription, est plus fragile. Il peut être battu si le report des voix du FN ne vient pas compenser, le cas échéant, une bonne mobilisation de la gauche qui, au premier tour, ne fait que 793 voix de moins que M. Couve.

La troisième circonscription (La Valette) est particulièrement sensible. M. Sercia, qui s'était maintenu contre le maire M. Ritondale (fraîchement investi par le RPR), y aura perdu sa carte du parti de M. Chirac, suite à son exclusion pour indiscipline, et son droit à se représenter au second tour. Reste à savoir si M. Ritondale (22,06 %) se maintiendra contre M<sup>me</sup> Piat (23,26 %) au risque de faire élire l'ancien maire PS M. Biancotto (29,48 %), qui pourrait bien récupérer une bonne partie des voix s'étant portées par amertume ou déception sur M. Sercia. M<sup>me</sup> Piat, secrétaire départementale du FN en a appelé à « l'union de toute la droite » et à une « entente totale et sans ambiguïté entre RPR, UDF, PR et FN » pour lui permettre un nouveau mandat au Palais-Bourbon.

Malgré tout, le Front national, avec 21,24 % des voix, est en retrait par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 (25,09 %) et perd de son audience dans les zones à forte urbanisation où il avait tendance à gri-gnoter l'électorat de gauche.

Le PC amorce un rétablissement, avec une moyenne de 10,51 % des suffrages sur ses candidats et avec des pointes pouvant atteindre jusqu'à 17,21 % à La Seyne, un « bastion » qui semblait définitivement perdu pour les communistes.